

l'effleurage ont une influence indéniable sur la constipation spasmodique, alors que le massage profond exagère le spasme. Le courant galvanique que l'on associe au faradique doit être intense et atteindre au minimum 50 milliampères : on le porte progressivement et sans interruption à 60, 80, 100 et même 150 milliampères dès le début de la séance ; on le maintient au maximum voulu d'intensité pendant toute la durée de la séance, puis on le ramène progressivement au zéro.

Les courants de haute intensité sont indispensables pour se diffuser et agir sur le sympathique abdominal. C'est en somme au courant galvanique que revient la part principale dans les effets obtenus. L'association des courants faradiques a surtout pour avantage d'assurer une meilleure tolérance ; elle est utile chez les nerveux irritables ; d'autre part, elle rend moins douloureuse l'application de l'électricité.

Pour utiliser la galvano-faradisation, il faut :

1° Une source de courant galvanique ;

2° Un appareil faradique, à trembleur rapide, muni d'une bobine à fil fin.

On réunit ensemble la batterie électrique, l'appareil faradique, le galvano-mètre et les électrodes, soit au moyen de fils, soit au moyen de combinaisons spéciales.

Les plaques, bien mouillées avec de l'eau chaude, sont placées l'une à la région lombaire, l'autre à la paroi antérieure de l'abdomen. On fait passer le courant galvanique, puis on met en marche le trembleur de l'appareil faradique et on engage lentement la bobine induite, jusqu'à ce que le patient accuse la sensation de frémissement ou de tremblement donnée par la faradisation, mais sans que cette sensation devienne jamais trop intense (Delherm). Le sens du courant n'aurait pas grande importance. On ne doit faire ni renversement, ni interruption pendant la séance, dont la durée varie de dix minutes à un quart d'heure.

De ces différentes méthodes, laquelle est préférable ? D'après Delherm la galvano-faradisation conviendrait mieux que la méthode de Doumer, chez les malades très nerveux ; elle est moins douloureuse que cette dernière.

Convient-il lorsqu'on utilise l'électricité de supprimer immédiatement et d'une façon absolue les traitements antérieurs, c'est-à-dire les moyens utilisés habituellement par le malade pour provoquer la garde-robe, notamment les lavages intestinaux.

M. Deherm estime que la suppression brusque ne peut guère être réalisée, car les effets du traitement ne sont pas immédiats ; toutefois, dès le début, il faut espacer les lavages ou les laxatifs parce que, d'une part, ces moyens entretiennent le spasme, et que, d'autre part, les résultats du traitement électrique ne peuvent être appréciés que si ce traitement est appliqué pour ainsi dire exclusivement.

La durée du traitement est variable, suivant les cas, c'est-à-dire suivant l'ancienneté et l'intensité de l'affection.

Bien que M. Doumer ait obtenu, en trois semaines de traitement, des résultats définitifs, il faut, en général, prolonger le traitement au delà de ce délai, et trente à quarante séances en moyenne sont nécessaires pour obtenir des selles spontanées. D'ailleurs, la durée dépend des intervalles des séances et, à cet égard, la

pratique des électrothérapeutes est variable, les uns faisant des séances quotidiennes (Doumer), les autres des séances quotidiennes pendant la première semaine, puis tous les deux jours seulement, pendant les semaines suivantes, finalement des séances de plus en plus espacées. Il importe de ne pas aller trop vite et de ne pas abandonner le traitement, une fois les premières évacuations spontanées absolues.

Les résultats immédiats du traitement électrique sont hors de toute contestation. Les malades, qui depuis des années n'avaient pas de selles spontanées, vont spontanément et régulièrement à la garde-robe sous l'influence du traitement ; chez quelques-uns ce résultat heureux et si ardemment désiré peut être obtenu après un très petit nombre de séances, parfois même après la première. Habituellement les effets sont moins rapides et la patience du malade est mise à l'épreuve pendant un mois environ. Une fois la première selle obtenue les effets peuvent se maintenir régulièrement ; le plus souvent, la régularité définitive n'est obtenue qu'après quelques alternatives de selles quotidiennes et de constipation. Non seulement la constipation horaire disparaît, mais encore la constipation qualitative ; les selles sont d'apparence normale, les glaires font défaut. Souvent même elles disparaissent avant que les fonctions intestinales aient repris toute leur régularité.

En même temps que se modifient ces symptômes cardinaux de l'affection, on constate une amélioration corrélative dans les troubles concomitants de la santé. Les fonctions gastriques s'améliorent ; la dénutrition est enrayée et le poids augmente. D'autre part, l'état nerveux est le plus souvent amendé d'une façon heureuse ; le sommeil revient, les phénomènes d'ordre neurasthénique subissent une détente. Tout au début du traitement, certains malades accusent un énervement insolite, se plaignent d'insomnie ; d'autres, au contraire, ressentent une fatigue profonde. Ces symptômes insolites disparaissent au bout de quelques jours. Quant aux résultats éloignés, ils sont aussi satisfaisants, si toutefois le malade reste soumis à une hygiène générale irréprochable, si l'on prend soin d'écartier de lui toutes les causes d'ébranlement nerveux, etc. Quand les rechutes se produisent elles sont, en général, légères et cèdent aisément à la reprise du traitement.

Il y a tout avantage, à notre avis, à instituer le plus vite possible le traitement électrique, chez les malades que n'améliorent pas le repos, la belladone, la réalimentation et qui, après suppression des laxatifs, demeurent opiniâtrement constipés. Pour ceux, les plus nombreux, qui viennent consulter, après avoir épuisé pendant de longues années la liste des laxatifs et abusé des lavages, l'électricité est l'unique ressource.

Le *massage*, ou du moins le massage profond, le pétrissage, qui agit d'une façon si remarquable dans la constipation simple, atonique, ne convient pas dans l'entéro-névrose. Par contre, si le massage de force est contre-indiqué, on peut employer avec avantage les procédés de douceur. On aura donc recours au massage superficiel calmant, c'est-à-dire à l'effleurage, aux vibrations, soit manuelles, soit pratiquées avec l'aide d'un vibreur électrique ; encore les vibrations prolongées ont-elles des effets excitants qu'il convient de se rappeler. On s'abstiendra de toutes les pratiques du massage dans les cas où l'on aura quelques raisons de suspecter l'appendicite chronique.